

### ***Quelques pistes de discernement***

En partant des riches lectures de ce dimanche je vais tenter donner quelques pistes au sujet du discernement auquel saint Paul nous invite : *Discerner quelle est la volonté de Dieu !*

Tous nous avons souvent à prendre des grandes ou petites décisions : professionnelles, familiales ou spirituelles, qu'importe ! La grande question, que l'on se pose trop rarement, est : « Qu'est-ce que Dieu veut ? » Si on le met trop peu dans l'affaire, chercher le mieux se réduit à chercher le plus confortable, le plus sécurisant.

Or le mieux pour moi n'est pas forcément le mieux pour les autres. Saint Paul nous dit : cherchez *ce qui est bon* c'est-à-dire ce qui *plaît à Dieu* ! Non seulement ce que Dieu veut mais, ce qui peut le réjouir ! La joie de Dieu, son plaisir : voilà le critère à ne pas oublier dans nos processus de décisions !

À notre époque subjectiviste, nos critères sont très autoréférencés, du style : « suivre ce que je sens le mieux pour moi ». C'est le contre coup des critères précédents où le poids social imposait des normes impossibles à remettre en question. Chercher en soi-même des réponses sans se laisser dicter sa conduite par les autres, c'est d'autant plus juste que Dieu sait se faire entendre effectivement à l'intérieur de nous, c'est-à-dire dans notre conscience. Là il sait même nous faire sentir ce qui lui plaît, quelle est sa joie. Autrement dit la voie d'intériorité, celle de la conscience, est la grande voie du discernement mais encore faut-il vérifier que ma conscience est assez libre pour écouter Dieu qui parle. Sans oublier que Dieu sait aussi me parler par les autres, et spécialement par ces autres qui sont membres du Christ : l'Église ! Quand je dis Église : entendez autant sa dimension hiérarchique que sa dimension humble et souffrante ; autrement dit cela va du Pape jusqu'au plus pauvre !

Moi, Dieu, les autres, cela fait du monde à concerner, à concilier : pas simple dans le concret ! On est vite partagé sans plus savoir quoi faire.

Simon ce matin en est un bel exemple. Il est tiraillé entre Pierre qui écoute le Père, c'était l'épisode de dimanche passé, et Satan qui écoute les hommes. *Heureux es-tu, Simon, car mon Père t'a révélé cela et toi tu es Pierre* (c'était dimanche passé). Aujourd'hui : *Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes*. En général on montre l'homme tenté qui hésite entre Dieu et le diable. Ce n'est pas exactement le cas ici. Simon est écartelé entre Dieu et les hommes et cela fait balloter sa personnalité entre : Pierre et Satan. Reconnaissons-le : la question du discernement bouscule jusqu'à profond de notre identité.

Quand il écoute le Père et confesse Jésus Seigneur, Simon devient solide comme un roc : il est Pierre. Quand il écoute les hommes, il est un *scandalon*, un caillou qui fait tomber : il est Satan ! Il suffit d'écouter les hommes pour cela, les hommes soucieux de sécurité.

Simon est Satan en effet quand il veut protéger Jésus ! Il se place en gardien, en défenseur. Simon devient aussitôt Satan non parce qu'il attaque Jésus, mais pour s'être fait son garde du corps. Cela laisse songeur quant à ceux qui jouent le rôle de défenseur de la religion, de la vérité ou de la foi. Voyez : pas facile d'avancer dans le discernement !

Par ailleurs n'oubliez pas qu'il faut, pour chercher à faire ce que Dieu veut, toujours commencer par vérifier que l'on veut ce que Dieu fait. 1 : Vouloir ce que Dieu fait et ensuite, 2 : faire ce que Dieu veut.

Enfin il faut être certain que ce que Dieu attend de nous, ce n'est ni ceci ou cela, mais c'est bien nous-mêmes. L'apôtre Paul nous le dit : c'est notre *personne toute entière* qu'il s'agit d'offrir à travers notre vie. Ce qui plaît à Dieu, c'est vous ! Sa joie consiste à vivre en vous, à se donner à travers vous ! Dieu, la source immense de la vie, veut jaillir de vous : vous combler de sa joie et la répandre par vous.

Et cela suppose le passage par l'offrande de soi : le cœur ouvert du sacrifice, la croix. Il y a donc bien un renoncement à vivre. Or renoncer à soi, cela suppose qu'il y a une part de moi qui dit non à l'autre. Simon doit bien le reconnaître : il n'est pas simplement Simon, il est Pierre et aussi parfois Satan. Renoncer à soi c'est comme se donner : cela suppose qu'il y a une part qui agit sur l'autre pour l'offrir ou bien pour la renvoyer au vestiaire : 'passe derrière moi !'

Renoncer à soi : concrètement cela signifie qu'il faut s'adresser à une partie de soi pour lui dire que l'on refuse qu'elle prenne le pouvoir. Imaginez que votre enfant réclame du chocolat en permanence. Lui refuser sa demande c'est fatalement supporter le râleur et s'occuper de lui. Et donc le porter avec patience et attention. Si vous manquez de patience sans vouloir cependant le violenter vous lui donnerez ce qu'il réclame pour le faire taire. Ainsi il n'arrêtera pas de vous en demander et finira par prendre le pouvoir. En nous : c'est pareil. Renoncer à soi-même pour suivre Jésus c'est porter patiemment, supporter une part de nous-mêmes, s'en occuper pour l'empêcher qu'elle commande. Or quand elle ne commande pas, cette part se révèle très encombrante ! En effet cette part demande le plus souvent de la sécurité. Plus peureuse qu'un enfant, elle porte habituellement une armure. Que c'est lourd une armure à porter ! Cette part ne veut pas suivre le Sauveur ! Elle veut le sauver ! Ma croix c'est cette part de moi que je dois porter pour qu'elle ne me commande pas, part encombrante, infantile, et surprotectrice !

Il ne s'agit pas de sauver le Sauveur, mais de le suivre ! Non pas de défendre ma vie, mais de la donner. Tant que je ne l'ai pas donnée, je ne sais même pas encore qui je suis : Pierre ou Satan ? *L'homme ne trouve sa vie que dans le libre don de soi-même*, dit le Concile Vatican II. Jean-Paul II en fit l'un des refrains de son pontificat.

Pour terminer un dernier petit truc, le plus simple mais qu'il faut reprendre très souvent : vérifiez juste que Jésus est bien devant !